

THÈME AGRÉGATIF – SUJET DE CONCOURS BLANC

NB : le passage de la fin du texte situés entre crochets est à traduire uniquement par les candidats aux concours d'enseignement.

Sans reprendre à mon compte la phrase de Bernard Shaw (« L'Angleterre et l'Amérique sont deux pays séparés par la même langue »), il me faut bien admettre que, pour les peuples, un peu partout dans le monde, qui ont eu, à un moment donné ou l'autre de leur histoire, le privilège d'être entrés en contact avec la langue française, rien jamais ne remplacera celle-ci, espace et profondeur de pensée, voie d'accès au sens et à la combinatoire des concepts, merveilleuse musique.

J'appartiens pourtant par mes origines à une grande langue : l'arabe. Langue d'immenses vagues d'hommes dans l'histoire et dans l'espace, langue de culture ayant institué tout le système complexe d'une civilisation globale et s'étant enrichie de la sorte par bien des apports. Langue qui, à un moment donné, comme le latin, s'est retrouvée celle de tout l'univers civilisé. Langue enfin, qui, comme quelques-unes seulement, privilégiées entre toutes, a reçu le dépôt sacré d'une « révélation divine ». Il n'empêche que je suis convaincu, et chaque jour un peu plus, que la langue française est la seule capable, aujourd'hui, dans les pays du monde arabe et ailleurs où elle continue à être pratiquée, d'amener ces pays, technique et technologie y comprises, et avec le lexique indispensable, vers les profondes évolutions qu'ils souhaitent et qui les attendent. C'est pourquoi, depuis longtemps, je milite pour un usage plus généralisé du français, au-delà de toute considération politique ou partisane : dans les organisations internationales, dans les assemblées scientifiques, dans les académies de toute nature et, aussi... en France où, si souvent, la tentation est de négliger la langue du pays, de céder, dans bien des occasions, à la tentation de l'anglais, plus moderne, paraît-il, et plus bref. [On a pu me voir travailler avec conviction à la modernisation de la langue française, au sein de la Commission générale de terminologie et de néologie dont je fis partie pendant plusieurs années, et qui a été chargée, par décision du Premier ministre en personne, de résister à l'envahissement de l'anglais technique et scientifique, en fournissant, en accord avec l'Académie française, les termes appropriés, issus du génie exclusif de notre langue.]

Salah Stétié, *L'extravagance. Mémoires* (2014)